



Chapitre 3 : Un Dieu pour une âme pure

Par bucky1984

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres](#).

chapitre 3 : Un Dieu pour une âme pure

Le soleil était déjà haut dans le ciel lorsque Victor émergea des limbes d'un sommeil agité. L'ange pourpre lui était encore apparu, mais cette fois, son message n'avait pas été très clair, il s'était contenté de lui montrer des chaînes brisées, dans une atmosphère toutefois calme et chaleureuse. *Incompréhensible*. Si même l'ange se mettait à débloquer, rien n'allait plus ! Décidé à ignorer son rêve, comme ses courbatures, et bercé par le crépitement du feu mourant dans l'âtre, le baron profita encore quelques minutes du calme régnant dans la tour avant d'ouvrir paresseusement un œil. Les rayons d'un soleil matinal glacial perçaient la couche de crasse des fenêtres avec efficacité, le sortant définitivement de sa torpeur et tandis qu'il s'ébrouait, il sursauta violemment, se rappelant soudain qu'il s'était endormi sans avoir attaché la créature ! Les battements de son cœur s'emballèrent, résonnant dans ses oreilles comme un tambour inquiétant qui lui donna le vertige. Il était responsable de ce monstre. Il avait créé cette bête sans âme de ses mains et ne pouvait se résoudre à endosser Dieu sait quelle forfaiture il pourrait commettre ! Il se redressa brusquement dans le fauteuil, déterminé à sauter dans ses bottes et à battre la campagne pour retrouver sa créature, lorsqu'il la remarqua soudain.

Les battements de son cœur ralentirent immédiatement et la sensation de vertige se dissipa, comme un épais brouillard matinal cède devant la puissance d'un soleil éclatant. La créature n'avait pas bougé. Elle était recroquevillée à ses pieds, couchée en position foetale sur le tapis et... Recouverte de son peignoir. Le délicat satin vert émeraude doublé de rouge épousait la difformité de son corps tandis que le monstre serrait l'étoffe contre lui dans son sommeil. Ce n'était certainement pas lui qui avait ainsi couvert sa créature, aussi Victor en conclut que la créature elle-même avait ramassée sa robe de chambre pour s'enrouler dedans. Quelle audace ! Il hésita un instant à punir cet affront, mais il avait abandonné sa canne contre la table la veille... Alors qu'il se penchait avec l'idée d'arracher le peignoir du monstre et éventuellement le frapper avec le tisonnier, celui-ci murmura dans son sommeil et le son de sa voix interrompit les gestes de Victor, qui s'immobilisa comme une statue.

— Victor, chuchotait le monstre, en enfouissant son visage dans la robe de chambre, comme un enfant enfouit son nez dans sa peluche pour y trouver réconfort et sécurité.



Le bras du scientifique retomba mollement contre l'accoudoir du fauteuil. Il émanait de la créature une impression d'innocence qu'il s'empressa de chasser. *Ce n'est qu'un monstre.*

Une âme pure, avait préféré utiliser Elizabeth pour le décrire.

Victor passa une main dans ses cheveux en soupirant. Quoi qu'elle soit, la créature avait froid et faim, tout comme lui, aussi le baron se décida à préparer un petit-déjeuner. Il se leva d'un bond, la fatigue l'ayant abandonnée au profit de sa fébrilité habituelle, et alors qu'il étirait ses bras endoloris, ses mouvements réveillèrent le monstre, qui sursauta en poussant des sons proches d'un grognement sourd, comme il le faisait souvent. Victor avait volontairement trafiqué ses cordes vocales lors de sa confection, dans l'espoir de lui donner une voix séraphique parfaite. Là aussi il avait échoué lamentablement...

Le monstre cacha son visage sous la robe de chambre dans un mouvement inconscient.

— P... Pardon, gémit-il, terrifié, sous l'étoffe qui tremblait de concert avec lui.

C'était la première fois qu'il prononçait ce mot. Ce simple mot que Victor lui-même avait utilisé tant de fois pour implorer la clémence de son père... Ébranlé, le baron se pencha aussitôt sur lui et pinça l'étoffe soyeuse avec précaution, avant de la faire délicatement glisser sur la peau rapiécée du monstre. Un regard effrayé s'imprima un instant dans ses yeux, avant que la créature ne protège son visage avec ses bras.

— Pardon, répéta-t-il, prostré, son corps entier s'apprêtant à encaisser des coups, qui ne s'abattirent pas.

Victor s'empêcha de rassurer le monstre, malgré la sensation de malaise qu'il éprouvait, et le contourna pour se diriger vers la petite cuisine en boitant.

— Lève-toi ! J'ai envie d'un verre de lait...



Plusieurs semaines s'écoulèrent et décembre chassa novembre à grands renforts de pluies glaciales et de vents nourris. L'hiver s'annonçait rude et Victor s'était résolu à procurer à sa créature des vêtements à force de multiplier les sorties dans la forêt. En effet, il l'emménait de plus en plus souvent avec lui, que ce soit pour couper du bois, cueillir des plantes ou encore vérifier ses pièges. La créature se rendait fort utile lors de ces sorties, même si elle refusait catégoriquement d'achever les lapins pris au piège, y compris sous les coups de Victor...

Les vêtements abandonnés par Harlander trouvèrent une certaine utilité, bien que beaucoup trop petits ! Déchirés et grossièrement cousus à d'autres morceaux de tissu, ils formèrent quelques chemises qui suffirent à couvrir le corps immense du monstre. Les vêtements des cadavres fournirent quant à eux quelques pantalons trop courts, ainsi que des bandes de tissus qui, enroulées autour de ses pieds et de ses tibias, servaient de chaussettes au monstre. Lorsqu'ils sortaient de la tour, Victor lui faisait enfiler des bottes faites de fourrures, ainsi qu'un long manteau de soldat en laine élimée, qui le protégeait des intempéries, mais mettait plusieurs jours à sécher...

Si Victor faisait des progrès en stylisme, ils étaient minimes face à tous ceux de la créature !

Le monstre, attentif à chaque parole de son créateur, était désormais capable de parler avec beaucoup plus d'aisance, ses phrases étant maintenant complètes et ne souffraient que de quelques lacunes en vocabulaire. Bien sûr, il hésitait encore et butait sur certains mots, mais pour une créature d'à peine trois mois, c'était tout simplement prodigieux. Un prodige qu'ignorait cependant Victor, bien décidé à faire mieux pour son prochain projet...

Par une calme journée de début décembre, Victor profita d'un temps sec pour se rendre à la ferme des De Lacey afin de faire le plein de provisions et notamment de viande, dans la mesure où la créature avait délibérément relâché le dernier lapin pris dans les pièges de Victor... Le baron laissa le monstre à sa contemplation des carnets et des livres épargnés dans le laboratoire, tandis qu'il s'habillait de pieds en cape pour affronter le froid.

— Et fais-moi le plaisir de démêler tes cheveux si tu ne veux pas que je les coupe, tu as compris ? Ils t'arrivent presqu'aux épaules, regarde-moi ça... ronchonna Victor, sur le départ.

— Oui, Créateur, répondit docilement le monstre, en détachant son regard de la couverture en cuir d'un épais carnet. Est-ce que... Est-ce que je peux ve... venir avec vous ? ajouta-t-il, avec hésitation.

— Venir avec moi ? répéta Victor, en gloussant. Tu veux te faire tirer dessus ou quoi ? Tu te souviens de ce qui s'est passé l'autre fois dans la forêt, quand on ramassait des champignons, mhm ? Les hommes ont peur des monstres, je te l'ai déjà dit ! Et cesse de jouer avec ces livres pour l'amour de Dieu, rends-toi utile et pèle plutôt les légumes pour la soupe, s'agaça-t-il, en



claquant la porte derrière lui.

Le baron revint en fin d'après-midi et trouva le monstre en bas des marches de la tour, assis à jouer avec des feuilles mortes.

— Que fais-tu dehors ? Tu n'as pas le droit de sortir quand je ne suis pas là, le rabroua Victor, avant de frotter ses mains glacées. Aide-moi à monter tout ça, j'ai une bonne nouvelle ! ajouta-t-il, beaucoup plus joyeusement.

Ils tractèrent d'énormes morceaux de tissus remplis de carcasses sanguinolentes, laissant sur leur sillage des traînées poisseuses de sang dans les marches de la tour. Tandis que le baron renvoyait sa créature chercher les deux paniers contenant les victuailles à visée alimentaire, il étala les carcasses sur sa table de travail, après avoir allumé davantage de bougies.

Curieux, le monstre s'approcha, après avoir abandonné ses paniers dans la cuisine.

— Les De Lacey ont été attaqués par des loups, expliqua Victor, devançant la question de sa créature et pointant les morceaux de loups éparpillés devant lui.

Le monstre examina les épaisses fourrures grises et noires, puis se stoppa en pointant d'autres morceaux de cadavres, recouverts de fourrures d'aspect différentes. Il leva alors un regard interrogateur vers Victor, qui poursuivit ses explications :

— Ils ont perdu des brebis et des chiens de chasse dans l'attaque ! J'ai pris tout ce que j'ai pu, ce dont je ne pourrai me servir pourra toujours être utile à la confection de capes et de bottes...

— Ce dont... Ce dont vous ne pourrez vous servir, Créateur ? répéta le monstre de sa voix caverneuse, sans comprendre.

— Ha ! cria triomphalement Victor, faisant sursauter le monstre. Je vais créer un nouveau monstre, expliqua-t-il, en montrant les cadavres. Un loup ! Mais attention, un loup *intelligent*, pas comme toi. Les De Lacey ont identifié le chef de meute et je vais me servir de son cerveau pour créer un loup intelligent et mature dès sa naissance ! J'ai tout le matériel qu'il me faut et toute l'expérience nécessaire désormais. J'ai appris de mon échec avec toi et je saurai rendre cette nouvelle création parfaite en tout point !

— Échec, répéta lentement la créature en tapotant son front, avant de reporter son attention sur une tête de loup.



Il saisit maladroitement un morceau de mâchoire disloquée, qui échappa aussitôt à ses longs doigts - à la motricité difficile à apprêhender - pour s'écraser sur la table.

— Qu'est-ce que je disais ! se targua Victor, en pointant un doigt accusateur vers lui.

Il s'approcha de sa créature et attrapa vivement la mâchoire sur la table, qu'il manipula attentivement entre ses mains. Elle était énorme et remplie de crocs acérés. Il leva soudain ses yeux sombres sur sa créature, qu'il détailla de la tête aux pieds, et sembla réfléchir intensément.

— Hum... Tout compte fait, il serait peut-être plus judicieux de tenter l'expérience avec un chien... Oui. Un chien sera parfait ! Aussi obéissant que toi, mais plus intelligent ! Là où tu es le raté de la portée, lui sera le chef. Le plus malin ! Qu'en dis-tu ? Lorsque j'aurai créé le chien parfait, qui sait ? Peut-être essaierai-je à nouveau de créer un humain ? Mais pas un monstre cette fois... ajouta-t-il, satisfait, en rassemblant les morceaux de chiens pour en faire un tas. Nous nous servirons des peaux de loups pour nos besoins et peut-être de quelques organes et tissus pour ceux de l'expérience... Je veux commencer tout de suite ! Nous allons dépecer les loups et tu vas descendre tous les déchets pour les balancer dans la forêt ! Ensuite, tu me ramèneras de la glace et de la neige, compris ? ordonna Victor, en tapotant brutalement le front du monstre avec son index.

— Oui, Créateur, répondit le monstre, en frottant son front avec la paume de sa main, avant de la faire glisser sur le dessus de son crâne dans un simulacre de geste affectueux qu'il ne recevait jamais.

Le soir même, ils mangèrent en silence. Victor était épuisé et sa créature, pensive.

Couvert de sang coagulé, le baron alla ensuite se laver dans la pièce tenant lieu de salle de bains. D'ordinaire, il autorisait la créature à utiliser les eaux sales de sa toilette pour se nettoyer, mais ce soir la bassine était pleine de sang, aussi le monstre évacua l'eau en faisant l'impasse sur ses ablutions. Victor s'était installé au coin du feu, sur son fauteuil et feuilletait ses carnets, dans lesquels il ajoutait quelques notes, lorsque le monstre le rejoint. Comme à son habitude, il se laissa tomber assis à ses pieds. Sur le tapis devant la cheminée, le monstre avait empilé plusieurs livres et il s'amusait à en feuilleter un chaque soir. Ce soir, il s'agissait de la Bible. Une version parsemée de quelques illustrations, qui firent le bonheur du monstre pendant de longues heures. Il interrompait parfois sa contemplation pour alimenter le feu, comme l'avait habitué Victor. Il s'acquittait volontiers de cette tâche, subjugué par la beauté dangereuse des flammes et le crépitement du bois qui rompait confortablement le silence imposé par son créateur. Dehors, une pluie drue s'était mise à tomber, qui venait s'écraser



avec force sur les fenêtres, lorsque le baron posa ses carnets sur ses genoux et bâilla bruyamment. Tout à ses élucubrations, il observa distraitemennt sa créature fixer une illustration avec émerveillement.

— Que regarde-tu ? demanda-t-il, en se penchant en avant.

Le monstre tressaillit légèrement au son de la voix de Victor, mais leva ses grands yeux sur lui, à sa manière candide :

— Un dessin, expliqua-t-il, en soulevant le livre dans ses mains.

— Je le vois bien, le rabroua Victor, légèrement exaspéré. Donne !

D'une main hésitante, craignant toujours les réactions imprévisibles de son créateur, le monstre lui tendit silencieusement l'ouvrage.

— La Bible ? s'étonna Victor. C'est ça que tu regardes depuis tout à l'heure ? Quelle idée... ajouta-t-il, en secouant la tête avec amusement.

Le monstre se redressa sur ses genoux et pointa l'illustration :

— Qui... Qui est-ce ? demanda-t-il avec curiosité, en replaçant une mèche de cheveux blond derrière son oreille.

— Adam et Eve au jardin d'Eden, répondit le baron, en lisant la description sous le dessin.

— Qui sont-ils, Créateur ?

— Le premier homme et la première femme créés par Dieu !

— Dieu, répéta lentement le monstre. Est-ce un créateur comme vous ?

Victor éclata d'un rire sans joie, qui fit sursauter le monstre.

— Note que je n'ai rien contre le blasphème, mais évite tout de même de me comparer à Dieu ! Je suis peut-être ton Dieu à toi, mais celui-là, c'est le Dieu de tout le monde, tu comprends ?



— Non, répondit sincèrement la créature.

— Ouais... Remarque que moi-même, je ne suis pas certain d'avoir tout compris, expliqua Victor, avec tolérance. Et pourtant j'ai lu tout ce pavé, ajouta-t-il, en refermant la Bible sous le nez du monstre.

— Lu... Pouvez-vous me lire cette histoire, Créateur ?

— Lire... *La Bible* ? s'étrangla le baron. Non. *Merci*. Tu as vu la taille de ce machin ?

— Juste... L'histoire de... Du premier homme et de la première femme, tenta le monstre. S'il vous plaît, Créateur, ajouta-t-il, en se tassant sur ses genoux.

— Mhm, grogna Victor, attendri malgré lui par l'insistance de la créature.

Comment diable avait-il pu créer quelqu'un - *quelque chose* - d'aussi tête, se demanda-t-il vaguement, alors qu'il ouvrait à nouveau la Bible, à la recherche de la bonne page.

— La famille de paysans va partir chasser les loups et trapper tout l'hiver et ils laissent le vieillard tout seul à la ferme. Ils m'ont demandé d'aller le voir régulièrement, expliqua Victor. Comme si j'avais que ça à foutre... Alors après ton histoire tu me fous la paix et tu me laisses dormir, c'est clair ?

Le monstre acquiesça vigoureusement de la tête, avant de se redresser sur ses genoux pour regarder le livre ouvert sur ceux de son créateur.

Ce soir-là encore, ils s'endormirent au coin du feu.

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres](#).

